

25. W



L'immigration des Algériens en France existe depuis 1912. PHOTO PATRICK DI DOMENICO

Algérie. Salle comble, mardi, aux Archives pour écouter Benjamin Stora évoquer l'histoire de l'immigration algérienne.

L'identité passe par l'engagement politique

■ Efficace, intéressante, la conférence de Benjamin Stora mardi*. L'historien, spécialiste de l'Algérie, donne à voir la complexité de l'immigration algérienne entre 1912 et 1962. Avec une idée, fautive, couramment répandue, qu'elle daterait de l'après guerre d'indépendance alors qu'elle remonte à la Première Guerre mondiale. Des soldats viennent se battre et des travailleurs remplacent dans les usines ceux qui sont dans les tranchées.

Benjamin Stora souligne une première difficulté, l'invisibilité de cette population lorsqu'elle arrive en France parce qu'elle provient de départements français (Alger, Oran, Constantine...). Elle est sous-citoyenne, n'était pas française, ni immigrée étrangère, non plus sujet colonial comme les Marocains ou les Indochinois (protectorats). A tel point que quand le réalisateur Ismaël Ferroutkhî sort son film *Les hommes libres*, les réactions de la critique se focalisent sur la véracité du fait qu'il y ait eu des Algériens à Paris sous l'occupation et non pas sur leur rôle.

Des immigrés invisibles

La deuxième difficulté tient à leur origine paysanne qui les rend encore plus invisibles lorsqu'ils viennent travailler, faiblement alphabétisés et relégués dans des tâches terribles. Double relégation sociale et spatiale. Après la Libération, la plupart de ces

hommes (l'immigration est essentiellement masculine) vit dans des bidonvilles, ce qui les isole du reste de la population française et de la société.

La question de la terre et la question coloniale sont étroitement liées. La dépossession foncière brutale en Kabylie (1871), malgré la grande révolte, pousse les paysans au départ. Ils arrivent à Marseille dès 1900-1905. L'unique façon, alors, de pouvoir exister passe par l'engagement politique comme moyen de se ré-approprier son identité.

Les Algériens fortement politisés

Et c'est tout naturellement que naît l'Etoile nord-africaine (1926) en Ile-de-France. L'Organisation nationaliste, indépendantiste, impulsée par le PCE prend son autonomie en 1933. La majorité de ses dirigeants provient de Kabylie à une exception près, Messali Hadj est de Tlemcen. Elle compte 6 000 militants en 1936 majoritairement originaires des grands pôles industriels : région lyonnaise, parisienne, Nord et Est. Dissoute par le Front populaire, elle se reconstitue en Parti du peuple algérien, (PPA, 1937), avec 15 000 adhérents sur environ 200 000 Algériens vivant en France. Ses leaders créent le Front de libération nationale (FLN, 1/11/1954).

L'éclatement de la guerre correspond au début de l'immigration familiale et l'immigration

politique devient la base arrière des maquis en Algérie, la Kabylie n'est plus le seul réservoir de main-d'oeuvre, D'un côté, l'État, la préfecture de police de Paris, les places sous haute surveillance par ses services des affaires indigènes nord-africaines. De l'autre, l'affrontement entre le FLN et le Mouvement national algérien (MNA) entraîne 4 000 morts et 12 000 blessés. D'où le silence des pères.

Profondes fractures

1961 voit 130 000 Algériens cotiser au FLN (350 000 vivent en France). Cet engagement massif révèle un sentiment nationaliste, anticolonialiste très fort. Imposant le couvre-feu (5/10/61), Maurice Papon prononce pour la première fois le nom « Algériens », reconnaissant par défaut un fait national. Après 1962, la patrie libérée dans laquelle ils avaient placé beaucoup d'espoir n'est pas l'Algérie rêvée. Certains partiront mais reviendront par déception politique. Les enfants, nés en France, rendront aussi problématique le retour.

Dans les années 80 et 90, l'immigration change sociologiquement, elle devient citadine, qualifiée et féminine. Puis celle des années 90 sera politique avec les exilés qui fuient l'intégrisme. Elle vient compléter une histoire singulière.

PIEDAD BELMONTE

*Organisée par Approche, cultures et territoires